

chapelle à droite, dans la nef de Saint-Pierre. Cette œuvre avait été commandée à Michel-Ange par messire Jean Villiers de la Groslaie, abbé de Saint Denis et ambassadeur de France qui voulait en décorer la chapelle des rois de France, dite de Sainte Pétronille. Le groupe représente la Vierge de la compassion tenant sur ses genoux le corps inanimé de son divin Fils. L'idée et l'exécution sont d'une piété et d'une perfection admirables. Marie a les traits d'une jeunesse immaculée; elle est plus vierge que mère. C'est *l'ancilla Domini* songeant au grand mystère accompli, adorant la divinité humiliée, anéantie dans ce cadavre. Le corps de Jésus doux et chaste, la tête fléchissant en arrière, les plaies disparues, repose, comme aux jours lointains de l'enfance où il s'endormait sur le sein de la "Vierge. Les chairs n'ont pas leur redondance habituelle, — dit le critique d'art déjà cité; — elles ont une délicatesse veloutée; leur poli est d'un soin et d'une harmonie incomparables. "Toute marque d'agonie, toute raideur cadavérique est écartée." Ne fallait-il pas montrer la divinité latente dans le corps parfait et délicat qui fut formé du plus pur sang de la vierge?

La Mère est aussi notablement plus jeune que son fils. Une haute pensée se cache encore sous cet effet artistique: c'est que Marie tout en étant Mère de Dieu, ne cesse pas d'être une créature, se trouve par rapport à Dieu dans un état de dépendance filiale; or la divinité habite le corps sans vie de Jésus; la sainte Vierge peut donc être représentée sous des traits plus jeunes que ceux de son Fils qui, en tant que Verbe, est éternel. De plus, — et ici nous laissons Michel-Ange lui-même nous expliquer son intention, — "les femmes chastes conservent bien plus longtemps leur jeunesse que celles qui ne le sont pas. A combien plus forte raison cela n'est-il pas vrai d'une vierge en qui n'est jamais tombé le moindre désir impur propre à flétrir son corps? De plus il faut croire qu'une telle fleur et fraîcheur de jeunesse, outre qu'elle est préservée en elle par la nature, l'est encore par un secours divin afin de prouver au monde la virginité et la pureté perpétuelle de la Mère de Dieu. Cette conservation de la jeunesse n'était pas nécessaire dans le Fils mais bien plutôt le contraire doit avoir lieu parce que si je veux montrer que le Fils de Dieu prit vraiment un corps humain soumis à toutes les conséquences de la nature humaine, hormis au péché, il ne faut pas que l'élément divin absor-